



...Vers une Foi Adulte

Carême et Temps pascal



Le Christ souriant
Château familial de François-Xavier
en Navarre (Espagne).

Le problème du mal, de la souffrance, de la mort

Si nous nous risquons à parler de Dieu autour de nous, nous nous trouvons souvent confrontés au fait de l'indifférence et même de l'athéisme. A dire vrai, chez nous, beaucoup se sont habitués au christianisme, pensant en avoir fait le tour et donc en ont une connaissance superficielle, désabusée. Ceci étant, plus on répète, à l'emporte pièce, que Dieu est présent et qu'Il est Amour, plus les faits semblent contredire la foi en un tel Dieu.

En effet, si Dieu est Dieu, puissant et bon, si l'on affirme dans la foulée qu'Il s'occupe de nous, alors beaucoup ne comprennent plus face aux réalités de la souffrance et de la mort. Même si notre responsabilité humaine se trouve engagée, on se retourne contre Dieu. Pourquoi l'a-t-Il permis ? Pourquoi n'est-t-Il pas intervenu ? Combien de fois comme prêtre, j'ai pu constater le désespoir et la révolte de jeunes - ou de moins jeunes aussi - lors d'un décès, même si celui-ci avait pour cause la responsabilité humaine : accident de circulation, alcool, drogue...

A fortiori en est-il lorsqu'une maman voit, dans ses bras, mourir son enfant innocent dans d'horribles souffrances ! Et comment ne pas réagir contre le Ciel face aux cataclysmes naturels, face aux tremblements de terre, aux épidémies ? Comment encore pouvoir parler de Dieu dans un tel contexte ?

La communication généreuse de Dieu en Jésus-Christ

C'est le Christ qui est ici notre Trésor ! Que peut-on dire de Lui ? Des ouvrages innombrables et des plus récents, ont traité du Christ historique, de cet événement, à nul autre pareil, que personne ne met plus sérieusement en doute. Les présentations du Christ et du christianisme, ne manquent pas ! Pour exemple, il convient de se reporter à la trilogie lumineuse de Joseph Ratzinger -

Benoît XVI : *Jésus de Nazareth*, tome 1 (Paris, Flammarion, 2007), et tome 2, (Paris, éd. Du Rocher/ Parole et Silence, 2011), ainsi que *L'enfance de Jésus* (Paris, Flammarion, 2012) ; sans oublier le *Youcat* (Paris, Bayard-Centurion, Fleurus-Mame, 2011) qui a été écrit pour les jeunes (et les moins jeunes !).

Il y est montré que la Révélation chrétienne comporte un caractère admirable et indépassable, répondant aux désirs, à l'aspiration et aux premières élaborations de l'humanité. Dans la continuité et au cœur de la Révélation biblique, nous est donnée la communication de Dieu en Jésus-Christ. Il nous est donné gracieusement un vis-à-vis inouï qu'est le Christ Jésus : un "Visage" divin devenu humain jusqu'à la Croix, une Révélation ineffable portant entre autres sur "ce que l'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, sur ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme" (Première lettre de st Paul aux Corinthiens, 2, 9). Il s'agit de la communication généreuse et explicite de Dieu en Jésus-Christ.

Le problème du mal et les épousailles de Dieu en son Fils

Que Dieu ait un Fils et que celui-ci soit venu épouser notre humanité est la seule piste pour pouvoir faire face au problème du mal. Je puis dire que j'ai lu énormément sur ce sujet et que je n'ai pas trouvé d'autres voies positives. Le problème du mal est malheureusement bien réel. Si l'être humain peut faire l'expérience de l'émerveillement et de la rencontre avec Dieu, il fait aussi concrètement l'expérience du mal, de la souffrance et de la mort. Comme l'humanité dans sa totalité d'ailleurs, il connaît l'incompréhension, la solitude, le péché, le mal gratuit, la souffrance, l'usure, la vieillesse. Quoiqu'on puisse faire, le cosmos, l'humanité et l'homme lui-même au premier chef, s'avèrent destinés à la mort ; ceci en dépit de tous les progrès scientifiques, techniques et sociaux de toutes sortes, même futurs, est-on en droit de penser.

Le "détachement" et le suicide anticipé ne peuvent être des réponses au problème du mal. Or, le spécifique chrétien c'est que Dieu, par un Mystère d'Amour - nous ayant lancés dans l'existence avec nos joies et nos peines - vient nous y rejoindre en Jésus-Christ selon un autre Mystère d'Amour tout aussi inouï ! Dans la Croix du Christ Jésus, on se rend compte combien Dieu nous aime jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême, jusqu'à la mort.

Avec l'Incarnation - le Fils de Dieu nous rejoignant dans notre chair humaine -, c'est Pâques, la mort et la résurrection du Fils, qui est le grand trésor et mystère inouï de la foi chrétienne. De façon sublime, le pape Jean-Paul II a pu présenter le Mystère de la Croix comme suit : "Si l'agonie de Dieu sur la Croix n'avait pas eu lieu, la vérité que Dieu est Amour serait restée suspendue dans le vide", c'est-à-dire sans consistance, sans concrétisation.

Et ce fait inouï, personne n'aurait pu l'envisager ou le deviner, on ne pouvait même pas y aspirer, le désirer ; ceci fait partie de "ce que l'œil n'a pas vu, l'oreille pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur l'homme". Personne n'aurait

pu l'imaginer ! La Révélation séduit d'elle-même ; un tel acte convainc par lui-même, rayonne de lui-même.

En Jésus-Christ, Dieu vient au creuset de notre existence par son Incarnation ; Il vient au creuset de nos souffrances par ses propres souffrances et par sa mort. Qui plus est, en ce Salut, Il vient nous épouser, selon st Paul ! En ceci, rappelons le mot célèbre de Paul Claudel, qui vaut pour toutes les composantes de notre existence et notre vie elle-même : "Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance, Il n'est pas venu l'expliquer, mais Il est venu la remplir de sa présence". Cette citation peut se rapprocher de la suivante, tirée du "Message aux pauvres, aux malades, à tous ceux qui souffrent" adressé par le Concile Vatican II : "Le Christ n'a pas supprimé la souffrance ; il n'a pas même voulu en dévoiler entièrement le mystère ; il l'a prise sur lui, et c'est assez pour que nous en comprenions tout le prix".

La Pâque

Que Dieu ait voulu et soit venu remplir notre vie, notre souffrance et notre mort de sa présence, est manifestement l'originalité chrétienne. Lorsque nous regardons la Croix du Christ ce n'est pas par misérabilisme ni masochisme, mais c'est pour convenir que nous ne sommes pas seuls dans la souffrance ; c'est pour réaliser que "Celui qui nous a lancés dans l'existence sans que nous l'ayons voulu" est venu Lui-même partager notre vie, notre souffrance et notre mort, qu'Il est venu les remplir de sa présence, et une présence d'amour et de salut, une présence aussi de résurrection selon la foi chrétienne.

Le trésor chrétien ne s'achève pas par la communion du Christ à nos souffrances et à notre mort. Il se prolonge par la Résurrection de vie dans laquelle le Fils nous entraîne ; c'est la grande Fête de Pâques, aboutissement du Carême ! Et il se prolonge surtout par le fait que le Christ Jésus et son Esprit Saint désirent nous faire participer à leur propre Vie : celle de la Très Sainte et Divine Trinité avec la Pentecôte qui précède cette Fête !

Bon Carême et bon Temps Pascal !!

Denis LECOMPTE

Mèl : denis.lecomppte@wanadoo.fr



ARCABAS

Jésus entre solennellement monté sur un ânon, ainsi qu'il est écrit en Zacharie 9,9...

Intercéder...

Définition du dictionnaire : « intervenir en faveur de quelqu'un (par exemple, pour obtenir la grâce d'un condamné) »

Donc, si je dis à quelqu'un « je vais prier pour vous », cela voudrait dire que je vais essayer d'obtenir une faveur de Dieu pour cette personne, de convaincre Dieu qu'il faut faire quelque chose pour elle... comme si Dieu n'était pas déjà au courant de ses besoins et ne l'aimait pas de son amour de Père ?...

L'idée n'est pas très satisfaisante...

Pourtant, en ce qui me concerne, j'aime beaucoup la prière d'intercession. Je dis en plaisantant que j'ai un « listing » de personnes pour qui j'intercède chaque soir (ou presque). Mais je n'oublie pas la parole de Jésus : « Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer. Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait ce dont vous avez besoin avant que vous le lui demandiez » (Mt 6, 7-8).

Les deux textes qui me guident dans l'intercession sont :

- Premièrement, l'histoire du paralytique en Marc 2, 1-12 : Je m'imagine, portant avec mes frères et sœurs la « civière » de la personne pour qui je prie (sa souffrance, son fardeau...) et ouvrant le toit pour la faire parvenir à Jésus, c'est-à-dire, l'entourant de notre amour pour que le cœur de cette personne s'ouvre à la tendresse du Seigneur.

- Le second texte sur lequel je m'appuie est l'épître de Paul aux Philippiens (ch. 1, 7-8) : « Je vous porte dans mon cœur », dit l'apôtre aux Chrétiens de Philippe... « oui, Dieu m'est témoin que je vous chéris tous dans la tendresse de Jésus Christ ».

Ainsi, tous ceux pour qui nous prions sont à la fois dans notre cœur et dans celui de Jésus-Christ, c'est le même amour qui circule et se répand en tous, mystérieusement, apportant paix et joie aux personnes que nous confions au Seigneur, si, bien sûr, elles n'y mettent pas obstacle. Mais Celui en qui nous mettons notre confiance est patient :

« Je me tiens à la porte et je frappe...
Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte
J'entrerai chez lui et je prendrai le repas
avec lui, et lui avec moi » (Apocalypse 3, 20)

En guise de conclusion, ce poème-chant reçu de la Communauté du Chemin Neuf :

« Je me tiendrai là
Sans rien te dire
En une sorte de silence
Qui dira tout
Et tu seras là
Tu comprendras
Et tu te tairas avec moi
De toi à moi
Embrassement en silence
Et je te connaîtrai
Un peu
Et tu seras en même temps si loin
Que je te chercherai
Et pour te retrouver
J'irai sans me lasser sur les chemins des hommes... »

MCL

Lu pour vous...

« Attention, il y a quelqu'un dedans ! » de Christine Wattiaux (Cerf oct. 2012)

C'est un livre remarquable à bien des égards, en tant que témoignage personnel mais aussi en tant que membre de l'Eglise. C'est le témoignage très fort, tout à la fois, de la détresse du malade, puis de sa nécessaire acceptation de sa maladie chronique, mais de son refus de se laisser couler par cette maladie... C'est le témoignage de l'isolement du malade et de son exclusion du monde... car la maladie déconcerte les proches, amis, voisins,... elle marginalise.

Être au cœur du mal et de la souffrance, voilà bien la pire épreuve pour notre foi : le silence de Dieu, son laisser-faire devant les épreuves, la douleur des enfants, les massacres, la Shoah... Ou alors, son impuissance ?... qu'ai-je fait au Bon Dieu ??? quel est ce Dieu qui n'agit en rien ? Une invention des hommes ? du vent ?...

Il faut entendre ces cris... et savoir se taire...
(Christine retrouvera Marie, et découvrira comme une sœur Ety Hillesum, cette jeune juive déportée...)

Chaque Chrétien, notamment les responsables de l'Eglise, et de la Pastorale de la Santé doivent lire ce livre pour en tirer bien des conclusions pratiques... C'est un livre à lire, à relire et à méditer...

Le site des « écrivains croyants » laisse la parole à Christine Wattiaux, la malade :

Pourquoi j'ai écrit ce livre ?

« C'est impressionnant de voir à quel point la maladie ou le handicap peuvent faire peur. C'est déroutant de sentir que pour beaucoup, la personne malade/handicapée est comme diminuée. C'est terrifiant de remarquer combien de personnes malades se sentent isolées dans le monde à cause de ce qui leur arrive. Après mon premier livre où je poussais un cri de colère pour notre dignité à l'hôpital, me voilà maintenant plus apaisée pour m'adresser, comme personne malade, aux autres personnes malades, à nos proches, à nos divers accompagnants. Je veux tendre la main vers ceux qui entendront mon cri : le malade est une personne ! D'où le titre - offert par Marie-Hélène Mathieu, fondatrice de l'Office chrétien des personnes handicapées -, qui est comme une invitation faite au monde de voir plus loin, plus grand que notre maladie/handicap. Je vous propose ici un voyage au pays de la personne malade à bord de ma frégate, naviguant sur les flots de la vie, de la lucidité, de la colère parfois, de l'espérance surtout. Enfin, je veux murmurer un message d'espérance. En mettant foi et souffrance face à face, je vous dis juste mon expérience de personne malade et croyante. Car l'Espérance reste mon meilleur guide. »

Christine Wattiaux

Extrait :

« Emportée par mon drôle de bateau - à moins que ce ne soit une navette intersidérale, qui sait ? - j'arrive dans un « ailleurs ». Un ailleurs peuplé de solitude. Qui peut me rejoindre dans mon épreuve ? Par ma souffrance, par ma maladie, je pénètre dans un univers particulier, et si méconnu ! Je ressens ce monde-là comme un ghetto où le regard des autres, des gens du « dehors », des gens dits normaux, peut être autant de flèches qui me clouent et me limitent à ma condition de personne malade. Que je sois dans un fauteuil roulant, dans l'incapacité d'assurer une vie professionnelle ordinaire ou seulement avec difficulté, ou encore défigurée par la maladie, je dois sans cesse m'armer contre des attitudes qui manquent de naturel ou de simplicité : on n'est pas à l'aise face à la différence. Le monde n'est pas préparé à cela. Alors, souvent, les paroles sonnent faux. Dans ce pays particulier dans lequel je pénètre, le courage n'est même pas une qualité, il est une nécessité. Il est un pari pour vivre le quotidien, il est un défi sans penser au lendemain. Où chaque geste, chaque pas, quand ils sont possibles, peuvent être - sont - un combat. Et où un sourire est toujours une victoire. »

Attention, il y a quelqu'un dedans !

Christine Wattiaux. Le Cerf. octobre 2012. 146 p., 12 €.

Ce que dit l'éditeur :

Attention, il y a quelqu'un dedans ! Dans la personne malade, il y a d'abord une personne, tout à la fois corps et âme : ce livre est une main tendue, paumes grandes ouvertes. Il est comme une lettre ouverte envoyée par une personne malade aux personnes malades et/ou handicapées, pour qui le quotidien est une véritable traversée houleuse de la vie. Ouverte aussi à leurs proches, dont on parle si peu, et qui sont pourtant des héros de l'invisible. Elle s'adresse autant aux soignants qu'aux accompagnants, ainsi qu'à tous ceux qui ont du mal à aborder ou à accepter la maladie, la souffrance, le handicap d'autrui.

Ety Hillesum

Connue en France depuis peu, jeune femme juive brillante de la bonne société néerlandaise, Ety Hillesum mourra en déportation à Auschwitz en novembre 1943. Elle tenait son journal, qui témoigne de sa foi profonde en l'homme et en Dieu qui vit en chacun, au plus profond de l'être, de façon si fragile. Ch.W. cite cette phrase si étonnante :

« Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi... Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider - et ce faisant, nous nous sauvons nous-mêmes. C'est tout ce qui nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrions-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres... »

Le mariage homosexuel :

Sans doute la loi sur le « mariage gay » sera-t-elle votée quand sortira le présent bulletin d'entrée en Carême... je n'imagine pas quel événement (sauf une émeute...) pourrait faire reculer une majorité qui, par ailleurs, n'a guère de point de convergence si ce n'est justement celui des « mœurs » ... Chacun à tour de rôle haussait le ton... Les chrétiens eux-mêmes en arrivaient à se vilipender, du moins les catholiques... le journal **La Croix**, tentant de laisser la parole aux avis divergents de ses lecteurs, a dû encaisser leurs reproches contradictoires... Au moins aurons-nous débattu entre nous...

Il ne me paraît pas heureux que certains évêques aient pris position en tant que tels... au nom de l'Eglise, laissant ainsi à croire que celle-ci se confond avec sa structure hiérarchique, ce qui - Dieu merci - n'est théoriquement plus le cas aujourd'hui depuis le Concile Vatican II : l'Eglise, c'est le Peuple de Dieu dans sa diversité, ce n'est plus une armée de « godillots »... En son corps, elle se doit d'accueillir la diversité, les nuances, celles de l'arc-en-ciel, voire les différences... Il n'est pas toujours facile de l'admettre... Personnellement, je pense très simplement que la Nature - qui est bien faite, à quelques ratées près - nous a créés homme et femme... Et les rédacteurs du Livre de la Genèse de préciser que Dieu s'en est réjoui : Il vit que cela était bon, et même très bon ! (Gn. 1, 30). Et ce n'est pas moi qui dirai l'inverse !...

... quant à l'adoption... :

Dans la revue **Etudes**, de février 2013, le philosophe **Michel Serres**, brillante intelligence un peu « touche à tout », expose sa vision de la famille et de son évolution (**La Saine famille**) : Longtemps la famille a été le père, la mère, les enfants issus du couple, les conjoints, leurs enfants, etc.. L'héritage (les biens, le pouvoir) restait naturellement dans la famille ; ainsi y avait-il, et y a-t-il encore, des dynasties qui gardent leurs prérogatives au fil du temps... Dynasties royales et/ou clans dominants : cf. Bachar El Assad, en Syrie, entouré et défendu par son clan, qui font face à tous ceux qui remettent en cause ce pouvoir (et ses avantages) afin de se l'approprier à leur tour... Voir aussi Ben Ali, en Tunisie, qui « arrosait » sa famille...

Le christianisme, dit l'auteur, a rompu avec cette chaîne familiale pour mettre à la place la notion d'adoption, de cooptation... créant une hiérarchie qui n'est plus familiale mais qui est de l'ordre de l'adoption, rompant avec le fondement de la société, la famille : célibat des prêtres qu'il conviendrait pourtant d'appeler « Pères »... refus du Culte des Ancêtres, que demandaient les jésuites qui souhaitaient convertir la Chine... (XVI^e siècle)...

La Sainte Famille ? Le père n'est pas le père naturel, la mère est vierge : il y a là comme une déconstruction de la filiation naturelle : l'envoyé du Seigneur annonce à Marie un engendrement spirituel. A la loi biologique, naturelle, le christianisme va substituer la liberté individuelle de l'amour... La filiation spirituelle, canonique, est une filiation d'hommes seuls : Dieu le Père à Dieu le Fils via le Saint Esprit... Et par ailleurs, on trouve maintenant (grâce au dogme de l'Immaculée Conception, 1854) « une triade féminine » qui fait le pendant : Anne, Marie et Bernadette Soubirous... « Voilà une décision, toute de piété, que la religion oppose à l'anthropologie... Voilà le début d'une histoire juste, d'un monde nouveau, équitable envers nos frères et sœurs homosexuels... »

Singulièrement abracadabrantesque, étonnante théorie battue en brèche par maints théologiens : Céline Hoyer en rend compte dans un article du journal **La Croix** du lundi 11 février 2013 : **Pour l'Eglise catholique, la filiation implique le corps et la parole...**

Au diable la tiédeur

suivi d'un Petit traité de l'essentiel
de Michel-Marie Zanotti-Sorkine
(Robert Laffont, déc.. 2012)

Sur la Bande-annonce :

Debout les prêtres et tous les passionnés du Christ !

Comme ce prêtre a eu beaucoup de succès dans sa paroisse marseillaise, on lui a bien sûr demandé de mettre « ses recettes » par écrit pour en faire bénéficier les autres... L'auteur nous livre son cœur et ses convictions de prêtre... mais son ardeur pastorale est plus difficile à communiquer par écrit. C'est *un peu* trop clérical à mon gré, mais personne n'est parfait !
y.l.

Abbaye de HAUTECOMBE, 4-11 août 2013



Festival des Jeunes 18-30 ans
organisé par la Communauté du Chemin Neuf

« WELCOME TO PARADISE ! »

Infos pratiques sur le site.

Vidéo : **Catho-style**

Unité des Chrétiens

« *Qui n'avance pas recule* » dit un vieil adage...

Il y a encore tant et tant d'obstacles sur le chemin de l'Unité, trop souvent désirée seulement du bout des lèvres, que les bonnes volontés en viennent à se lasser...

Pourtant, derrière cet échec apparent, certains sentent comme un frémissement... : au fil du temps et malgré ce « surplace », les communautés se connaissent de mieux en mieux, se dégageant lentement des vieux clichés et des préjugés qui collent à la peau de chacun... Ainsi, lors du week-end œcuménique du 19-20 janvier organisé à Bouvines par la Communauté du Chemin Neuf, une personne du diocèse d'Arras a-t-elle pu témoigner des échanges et des relations de plus en plus chaleureuses entre son diocèse catholique et celui, anglican, de Canterbury... Au fil du temps, de plus en plus nombreux sont les chrétiens à déplorer l'incapacité des théologiens et des instances hiérarchiques à faire aujourd'hui ce pas décisif qui nous permettrait de vraiment nous retrouver ensemble à la Table du Seigneur, unis dans la richesse de notre diversité fraternelle... Et à souhaiter aller plus loin...

Alors, faute de mieux, nous glanons ici et là les paroles et les attitudes (modestes parfois) qui vont dans le bon sens, épluchant notamment l'excellente revue trimestrielle Unité des Chrétiens qui permet de ne pas désespérer les hommes et les femmes de bonne volonté... Cette revue est éditée sous le patronage du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (28 €/an)...

Vous vous souvenez de notre bulletin de Pentecôte 2012, presque totalement rédigé par des femmes, pour témoigner de la place ô combien importante occupée par celles-ci dans l'Eglise catholique d'aujourd'hui. Eh bien, pour la même raison, Unité des Chrétiens, (n°169-janvier 2013), consacre une large part de sa revue de janvier-février 2013 aux Chrétiennes, chevilles ouvrières de l'œcuménisme ... Lurana White, Mère Geneviève de Grandchamp, Elisabeth Behr-Sigel, Chiara Lubich... Et son rédacteur en chef, Frère Franck Lemaître, termine ainsi son éditorial :

En rendant grâce à Dieu pour « la qualité et la spécificité de l'apport massif des femmes » à la vie ecclésiale, Mgr André-Joseph Léonard, archevêque de Malines-Bruxelles, affirmait récemment : « *Dans l'Eglise, les deux tiers des effectifs sont des femmes. Beaucoup, cependant, se sentent discriminées.* »

Ces propos tenus au sujet de la nouvelle évangélisation ne pourraient-ils pas, *mutatis mutandis*, être appliqués au mouvement œcuménique ? De fait, il reste du travail pour éviter tout androcentrisme dans les aréopages inter-ecclésiaux.

A l'automne 2012, dans leur résistance au « mariage pour tous », les responsables d'Eglise ont beaucoup souligné l'importance de la différence sexuelle. Ne faudrait-il pas aussi veiller à cette nécessaire altérité dans la vie ecclésiale, notamment au sein des instances interconfessionnelles ? Non pour satisfaire à la mode, mais parce que le mouvement œcuménique aurait tout à gagner à mieux profiter de la contribution qualifiée de ses meilleures fidèles.

Dans cette même revue, Unité des Chrétiens, (n°169-janvier 2013), on note avec plaisir la participation des autres Eglises ou communautés ecclésiales au **Synode d'octobre 2012** à propos de « la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne » montrant le souci de l'Eglise catholique d'y associer les différentes Eglises : il est en effet prioritaire de développer un rapport renouvelé entre l'Eglise catholique et les autres pour développer une synergie des chrétiens, notamment en Europe... Il est important de confesser ensemble notre foi ; Frère Alois, prieur de Taizé, a indiqué que, pour les jeunes générations, « à un moment donné il devient irrésistible d'anticiper l'unité ». Pour l'archevêque de Canterbury, « évangéliser, c'est faire croître la dimension contemplative de l'être humain, et se libérer de l'idée que « les dons de Dieu sont des biens que je peux m'approprier pour être heureux ou pour dominer d'autres personnes... » ».

Parmi les multiples chantiers largement ouverts, le rapprochement des Eglises dans un contexte mondial bien difficile... ! Nous souhaitons bon courage au futur pape !

Y.L.

Editorial :

Avec sagesse et panache, Benoît XVI renonce au pouvoir, qu'il juge trop lourd pour le vieil homme qu'il devient un peu plus chaque jour... Il ne s'est pas dérobé – malgré son envie – lorsqu'il a dû succéder à Jean-Paul II, il a donné le meilleur de lui-même, mais il sent bien ne plus être en mesure de gouverner la lourde barque de Pierre...

Comme beaucoup de monde, l'annonce nous a surpris, mais ce fut à la fois un étonnement et un soulagement, tant le vieil homme se trouvait en charge de problèmes, des plus petits aux plus grands, qu'il ne se sentait pas en mesure ou en capacité de régler, d'orientations concrètes à prendre, de décisions difficiles à préparer...

Mais lui, le bon pasteur, nous parlait de la Foi qu'il nous fallait avoir, de la qualité de notre relation à Dieu, de la spiritualité à vivre dans le contexte de ce monde difficile... Parfois, on voyait bien son regard s'allumer, ses yeux pétiller, son visage sourire à la rencontre de tel ou tel de ses interlocuteurs, mais aussi parfois on percevait son regard vide, absent, notamment lors des interminables cérémonies auxquelles il se devait de participer... Alors, longue vie, paisible vie à lui !

Dans l'année qui a précédé son décès, fin août dernier, le Cardinal Carlo Maria Martini avait énoncé les problèmes qu'aurait à traiter un nouveau pape... Cela prendrait bien deux pages du présent bulletin, aussi ne citerai-je que le 1^{er} point évoqué : la constitution, autour du pape, d'une équipe « de choc » sera bien nécessaire !

« Je conseille au pape et aux évêques de chercher, pour les postes de direction, douze personnes « hors normes », proches des pauvres, entourées de jeunes, qui expérimentent des choses nouvelles. Nous avons besoin de ce contact avec des hommes qui brûlent, pour que l'Esprit puisse se diffuser partout... »

Ensuite, le Cardinal énumère les domaines dans lesquels l'Eglise doit se convertir, se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu... (« ni le clergé ni le droit canonique ne peuvent se substituer à l'intériorité de l'homme. Tous les règlements, les lois, les dogmes ne nous sont donnés que pour clarifier la voix intérieure et aider au discernement de l'Esprit »)... les sacrements sont pour lui, non pas des instruments de discipline, mais un appui à la guérison des hommes pris dans les faiblesses de la vie :

« Portons-nous les sacrements à ceux qui ont besoin d'une force nouvelle ? Je pense à tous les divorcés et aux familles recomposées... »

« L'Église est en retard de 200 ans. Aurions-nous peur ? Peur au lieu de courage ? La foi, la confiance, le courage sont les fondements de l'Église. (...) Seul l'amour peut vaincre la fatigue. Je le vois bien avec toutes les personnes qui m'entourent désormais... »

Sans nul doute, aurons-nous l'occasion de revenir sur ces vastes sujets....

Revenons au présent bulletin, un numéro de Carême, empreint de la gravité que peut réserver la vie - maladies, douleurs et deuils - le doute, la croix... la prière... la fragile paix ...

Et tout d'abord, merci à notre cher Denis de nous situer, tout de go, au cœur même de ce Temps Pascal, de nous redire la foi fondatrice de notre baptême, et le chemin de salut en Jésus Christ qu'elle propose, parfois dans l'obscurité, alors que, pourtant, Dieu est Amour !

Merci à Christine Wattiaux qui témoigne fortement de son douloureux parcours, qui dure et qui dure... pourtant confiante, elle veut nous communiquer sa confiance... « Bonjour la vie ! » Son livre est à lire et à relire, car il nous concerne tous, ou il concerne notre propre entourage...

C'est aussi dans l'obscurité que le cheminement œcuménique continue de se faire...

C'est aussi souvent dans la nuit que nous nous tournons vers Dieu pour prier... avec ce sentiment que la prière est tout autant bénéfique à celui qui prie qu'à la personne pour laquelle il prie...

Yves Lasbleis



Notre chemin n'est pas une autoroute...